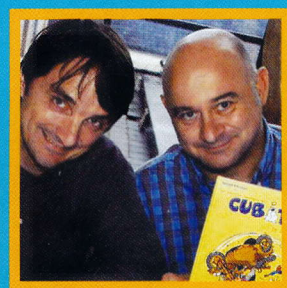


TIMBRES & vous



**Constantin
Brancusi,
l'art et
la matière**
p. 12

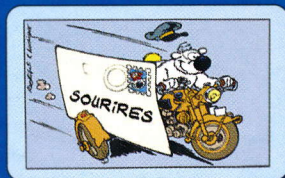
Rodrigue & Aucaigne
p. 7



RENCONTRE

p.6

**Cubitus,
toutou
passe-partout**



COUP DE CŒUR

p.9

**Thionville
l'européenne**



PATRIMOINE

p.10

**Un été
en France**



GRAVEURS

p.14

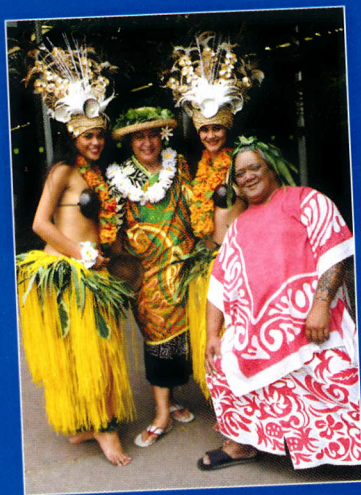
**La fleur
au bout du burin**



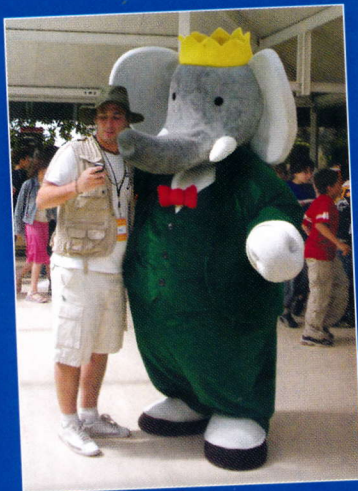
Le timbre à l'affiche

Le Salon du Timbre & de l'Écrit

Le Salon du Timbre et de l'Écrit qui s'est déroulé du 17 au 25 juin 2006 au Parc Floral de Paris a remporté un franc succès. 103 000 visiteurs dont 18 000 scolaires nous ont fait le plaisir de sillonner les allées et de participer aux différentes animations proposées.



Un groupe de Tahitiens accueillait le nombreux public avec des danses traditionnelles.



Babar avait fait le déplacement pour l'émission du timbre "Anniversaire".



Jean-Paul Bailly, président du Groupe La Poste, Patrick Poivre d'Arvor, parrain du salon, en compagnie de Françoise Eslinger, directrice de Phil@poste, ont inauguré le salon.



L'espace Jungle.



L'espace Correspondances.

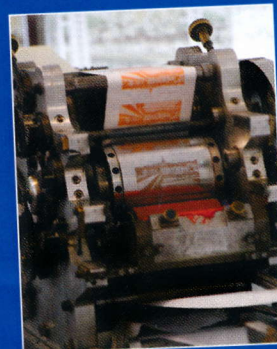


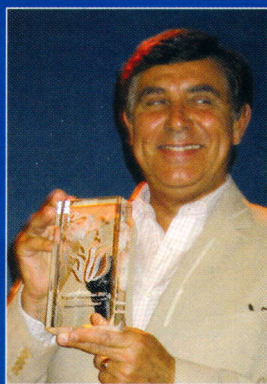
Le conteur africain a connu un vif succès auprès des enfants.

L'imprimerie des timbres-poste de Boulazac était présente avec une presse à bras et une rotative. Des démonstrations étaient faites chaque jour.



Daniel Marchive à la presse à bras.





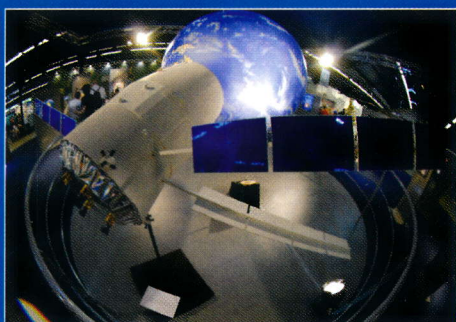
☑ Parmi toutes les personnalités présentes sur le salon on a pu voir **Laurent Bourgnon, Desireless** ou bien **Jean-Pierre Foucault**.



☑ Le stand **Philinfo / Timbres & Vous**.



☑ L'espace Mail Art très prisé des enfants.



☑ L'univers consacré à l'Espace.



☑ L'espace des Aztèques.

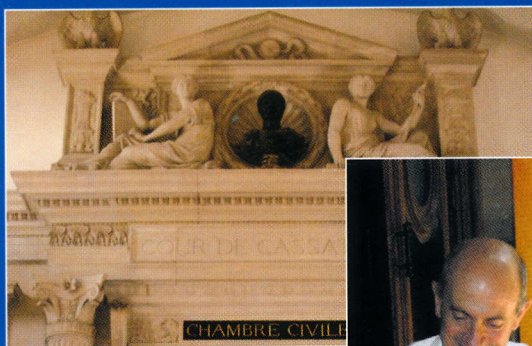


☑ **Marie-Noëlle Goffin** pendant une démonstration de gravure et **Sylvie Louiche** de l'atelier de reliure de Boulazac.

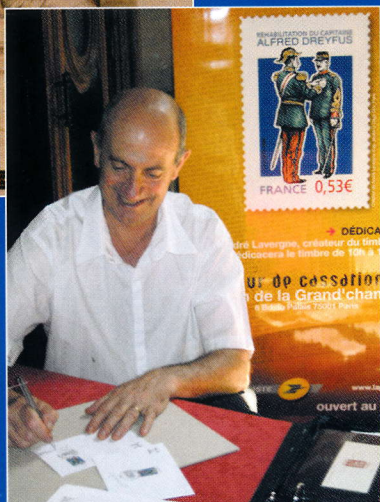
☑ L'atelier calligraphie.



Le timbre à l'affiche



☞ **André Lavergne**, auteur du timbre, a animé une séance de dédicaces tout au long de la journée.



Emission du timbre "Réhabilitation du Capitaine Dreyfus"

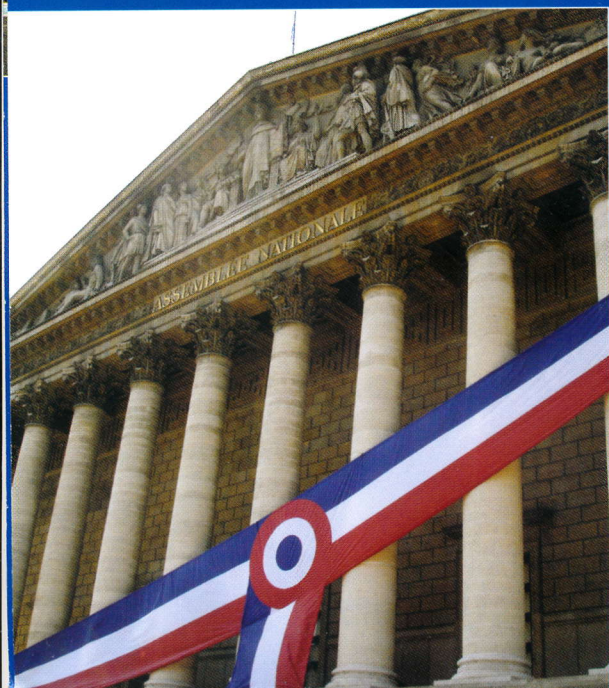
De gauche à droite, **Monsieur Pascal Clément**, garde des Sceaux, ministre de la Justice et **Madame Michèle Alliot-Marie**, ministre de la Défense, s'étaient déplacés à la Cour de Cassation le 12 juillet dernier pour le lancement de la vente anticipée du timbre consacré au capitaine Alfred Dreyfus.

Emission du timbre "Rouget de Lisle"

Le 13 juillet dernier, l'Assemblée nationale a ouvert ses portes à La Poste pour la sortie du timbre "Rouget de Lisle". Les colonnades de l'Assemblée nationale arboraient un long drapé et une cocarde bleu, blanc, rouge. **Jean-Louis Debré**, président de l'Assemblée nationale n'a pas manqué de venir saluer les nombreux philatélistes qui se sont déplacés.



☞ **Jacques Savatier**, directeur des Affaires territoriales, conseiller parlementaire de Jean-Paul Bailly, **Jean-Louis Debré**, **Jean-Paul Véret-Lemarinier**, auteur du timbre.



TIMBRES & vous



RENCONTRE

p.7

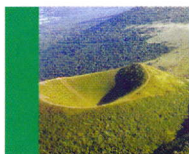
Rodrigue & Aucaigne
les héritiers de Dupa



COUP DE CŒUR

p.9

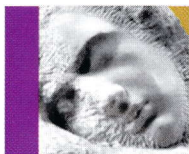
Thionville l'européenne



PATRIMOINE

p.10

Un été en France,
carnets d'un étudiant étranger



SCULPTURE

p.12

Constantin Brancusi,
l'art et la matière



GRAVEURS DE TIMBRE

p.14

La fleur
au bout du burin

TIMBRES & vous et PHILinfo

sont édités par Phil@poste

DIRECTRICE DU SNTP : Françoise Eslinger

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Joëlle Amalfitano

RÉDACTRICE EN CHEF : Isabelle Lecomte

RÉDACTION : Stéphane Bardinnet, Hélène Huteau, Isabelle Lecomte

MAQUETTE : Mézéo Tangara

IMPRESSION : Imprimerie Guillaume

COUVERTURE : Timbre "Muse endormie, Constantin Brancusi"

DÉPÔT LÉGAL : à parution.

ISSN : 1772-3434

Phil@poste : 28 RUE DE LA REDOUTE, 92266 FONTENAY AUX ROSES CEDEX

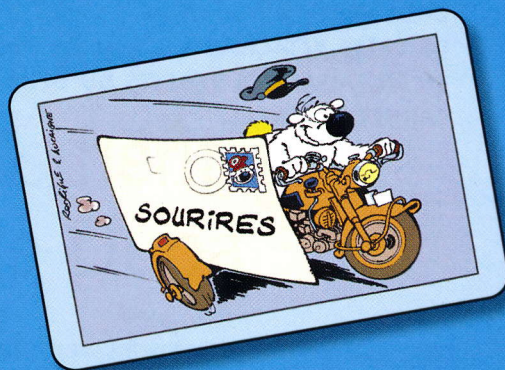
RCS PARIS 356 000 000

LA POSTE



RENCONTRE P.6

Cubitus,
toutou sourires



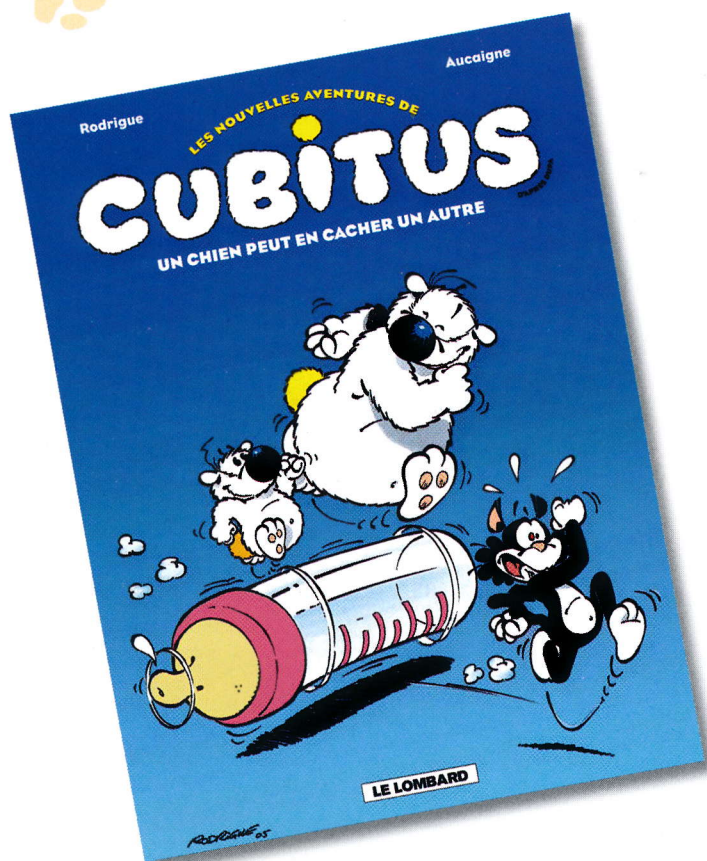
Et retrouvez dans

PHIL info ^{n°107}

- ⇒ Toutes les nouvelles émissions et les retraits en France
- ⇒ Toutes les nouvelles émissions d'Outre-Mer
- ⇒ Les Prêt-à-Poster
- ⇒ Les timbres d'Andorre et Monaco
- ⇒ Tous les bureaux temporaires & timbres à date
- ⇒ Les flammes

CUBITUS REVIENT, AVEC LA SORTIE DU SECOND ALBUM DE SES *NOUVELLES AVENTURES*, SOUS LE TRAIT DE RODRIGUE ET LA VERVE D'AUCAIGNE. LA POSTE FÊTE LE RETOUR DE CETTE ATTACHANTE BOULE DE POILS EN EN FAISANT LA VEDETTE DU DEUXIÈME CARNET SOURIRES.

Cubitus, gros toutou pa



Il s'appelle Cubitus, c'est le gros toutou dont rêvent tous les enfants. Voici près de quarante ans que l'on suit ses facéties et ses aventures dans le jardin de son pavillon de banlieue. Avec son maître Sémaphore, vieux loup de mer à la retraite, Sénéchal le chat souffre-douleur, l'escargot et le side-car hors d'âge, le lecteur plonge dans un univers tendre, absurde et facétieux. Avec sa rondeur, Cubitus tient autant du cabot que de la peluche. Il adore faire la sieste, vider le frigidaire, taper sur le chat Sénéchal (qui ne s'en laisse pas compter) et déteste se laver. Une vie de chien banale. Banale et unique, c'est là, la recette de son succès.

Naissance spontanée

Cubitus est né d'un claquement de doigt, le 16 avril 1968. Dupa, alors petite main au *Journal de Spirou*, raconte : "il manquait une planche pour boucler un numéro du journal, Greg m'a demandé de dessiner aussi vite que possible une page d'humour. Je me suis exécuté sans trop savoir ce qu'il en résulterait. Mais, je devais être en veine d'inspiration ce jour-là car, en moins de deux heures, j'avais créé ce personnage. Restait à lui donner un nom... Un nom d'os, puisque c'était un chien ! Tibia ? Radius ? Ce fut Cubitus !" Au gré des numéros, sa personnalité s'étoffe. Il se redresse, ses pattes de devant s'allongent et il se met à converser avec Sémaphore, son maître. Le succès de la série est complet. En 1972, le premier album paraît.

Dupa, le maître du chien

Luc Dupanloup, alias Dupa, est né dans la région de Charleroi en 1945. Fan de B.D, il entre à 21 ans au *Journal de Tintin*, après des études aux Beaux-Arts de Bruxelles. Recruté par Greg, son mentor, il travaille d'abord comme décoriste dans des séries comme *Zig et Puce* ou *Achille Talon*. En 1968 paraît *Cubitus*. Dupa s'investit alors totalement dans les aventures de son héros. Facétieux, on retrouve son visage, ses lunettes et ses moustaches cachées dans presque chacun des albums. A sa disparition en 2000, près de quarante albums ont vu le jour.

Une vraie vie de chien

Pour ses planches, Dupa s'inspire de la vie quotidienne et en tire des gags efficaces et poétiques.

ssse-partout

Fidèle à l'esprit de la bédé belge, il truffe ses planches de références à d'autres héros de l'époque (années 70). Ainsi Cubitus se retrouve dans la peau de *Blake et Mortimer* ou *Buddy Longway*. Au fil du temps, Dupa se lance dans des aventures de plusieurs pages ou d'un album entier. Mais c'est dans la tranquillité de son jardin ou vautre dans son pouf que Cubitus s'épanouit le mieux. Et les albums s'enchaînent, réguliers, jusqu'à la disparition de Dupa en 2000, à 55 ans.

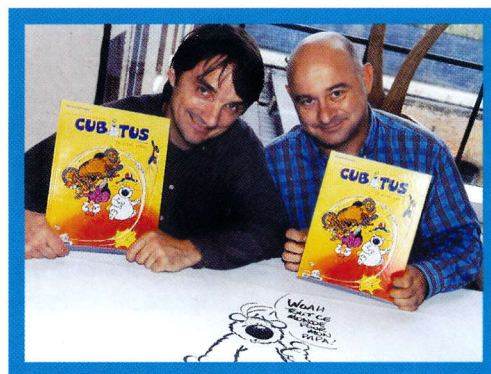
Le grand retour

Lorsque Michel Rodrigue et Pierre Aucaigne sont choisis pour reprendre la série, les deux amis et les éditions Dargaud décident de rester avant tout fidèles à l'esprit du maître. Pour Rodrigue, cela passe d'abord par une appropriation du trait simple mais énergique de Cubitus. Aucaigne, riche de son expérience de comique scénique, cherche à ouvrir le héros sur notre monde. Dupa avait déjà tracé la voie en faisant faire du "body-building" à Sémaphore dans les années 80. Sous ses airs patauds, Cubitus est un phénix. 🐾

↓ Le carnet "Sourires"...



Rodrigue & Aucaigne les héritiers de Dupa



À L'OCCASION DE LA SORTIE
DU DEUXIÈME CARNET **SOURIRES**,
MICHEL RODRIGUE, DESSINATEUR
ET **PIERRE AUCAIGNE**, SCÉNARISTE
DES *NOUVELLES AVENTURES DE CUBITUS*,
NOUS RACONTENT LEUR APPROCHE
DU PERSONNAGE INVENTÉ PAR DUPA.

Timbres & Vous : *Un an après le premier album des Nouvelles aventures, comment accueillez-vous la sortie d'un carnet de timbres Cubitus, le second après le Chat de Geluck ?*

Michel Rodrigue : Après le Chat, le chien !

Nous sommes flattés par cette sortie.

C'est toujours un honneur de travailler pour des grandes institutions comme La Poste.

D'autant que nous avons eu carte blanche pour ce projet, en gardant à l'esprit le but de cette opération qui est de ramener les gens, les jeunes en particulier, à l'écriture.

Pierre Aucaigne : C'est une récompense, une reconnaissance, du travail de Dupa d'abord et de notre reprise aussi. Pour le timbre, ce fut un travail amusant, car le timbre contient peu d'éléments, comme un dessin de presse. Nous avons proposé plusieurs idées et La Poste a fait son choix.

T&V : *Votre second album vient de sortir, avez-vous définitivement pris vos marques dans cette série ?*

M.R. : C'est sûr. Je suis à l'aise avec les personnages même si je relis régulièrement les Dupa pour me perfectionner. Et avec Pierre, on se connaît bien, le travail est facile.

P.A. : Oui, nous fonctionnons bien tous les deux. L'éditeur est content. J'espère que nous aurons une histoire aussi longue qu'Astérix.

T&V : *Cubitus vient d'avoir 40 ans, quel est son public aujourd'hui ?*

M.R. : Il y a ceux qui sont des inconditionnels et qui sont heureux de retrouver leur héros et puis il y a les plus jeunes, qui ont 7/8 ans qui découvrent la série pour la première fois. Les retours que nous avons sont bons autant de la part des professionnels que du public.

P.A. : Il y a tous les âges, de 7 à 77 ans. Il appartient à l'inconscient collectif.

T&V : *Quel héritage gardez-vous de Dupa, l'inventeur de Cubitus, et de la série originale ?*

M.R. : Quand on nous a proposé de reprendre la série, on a eu le sentiment de s'attaquer à une montagne. J'ai personnellement assez bien connu Dupa, nous avons en commun

le même humour. Il était fan de Tex Avery, avec un humour très visuel, qui joue avec l'absurde. Nous voulons lui rester fidèle où qu'il soit maintenant [ndlr : Dupa est mort en 2000].

P.A. : La différence est que nous faisons davantage sortir Cubitus de chez lui. Cela lui permet de se confronter au monde d'aujourd'hui, comme le supermarché, le plan vigipirate ou les radars automatiques. L'éditeur le voulait, pour dépoussiérer son image.

T&V : *Quelles nouveautés pour la série ?*

P.A. : Comme cela s'est fait pour le *Petit Spirou*, nous avons eu l'idée, avec l'éditeur, d'introduire un nouveau personnage, Bidule, neveu de Cubitus. [ndlr : voir le timbre]. Il est encore petit mais il va prendre de l'ampleur.

M.R. : Pour l'instant il ne fait qu'"agazou", mais il a déjà un solide appétit et un penchant pour la sieste comme son oncle. Autre nouveauté, nous avons repris le principe de la parodie comme Dupa, mais en l'adaptant. Après *Harry Potter* dans le premier album, nous avons pastiché toute *La Guerre des Etoiles*, mais en cinq pages !

T&V : *Avez-vous d'autres projets ?*

M.R. : Je viens de terminer un album de *Clifton* qui sortira bientôt. Le numéro 3 de *Cubitus* sortira autour de juin 2007. Nous voulons faire un album tous les dix mois. Du coup, je n'ai plus le temps pour d'autres séries.

P.A. : Quand Le Lombard nous a proposé *Cubitus*, nous étions sur le projet d'un album : *Momo*, le personnage que je joue sur scène. Depuis, nous l'avons mis sous le coude mais il devrait sortir vers 2007-2008. Et puis j'ai ma carrière sur scène. 

Bio express

Michel Rodrigue, dessinateur

1961 : Naissance à Lyon.

1983-85 : Membre de l'équipe de France de rugby. Acteur dans la troupe de Jacques Weber. Rencontre la famille Gruss à l'Ecole du cirque. Travaille comme marionnettiste.

1986 : Succès de sa première B.D : *Cyrano de Bergerac*.

1990 : Albums des *Pieds Nickelés*.

1998 : Succès avec le *Manuel de survie du bricoleur*.

2003 : Reprend le dessin de *Clifton*, créé en 1959 par Macherot.

2005 : Sortie des *Nouvelles aventures de Cubitus*.

Pierre Aucaigne, scénariste et comique

1960 : Naissance à Barcelonnette en Provence.

1980 : Premier spectacle comique, *Alors, heureux ?*

1985 : One-man-show *Pierre Aucaigne, c'est super !*, succès en Belgique et au Canada.

1996 : Création de *Momo*. Participation au Festival d'humour de Montréal *Juste Pour Rire*.

2005 : Sortie des *Nouvelles aventures de Cubitus*.

Sept. 2006 : Deuxième album des *Nouvelles aventures*.





Thionville l'européenne

VILLE FRONTIÈRE, THIONVILLE REDÉCOUVRE SON IDENTITÉ RÉGIONALE ET LUI DONNE UNE DIMENSION EUROPÉENNE AVEC LES MANIFESTATIONS DE LUXEMBOURG 2007.

Longtemps surnommée "la métropole du fer", notamment grâce à Usinor, Thionville a tourné la page des difficiles années post-industrielles, quand les usines fermèrent dans les années 70. La ville profite de la proximité et de la prospérité du Luxembourg. En 2007, Thionville se parera de tous ses feux pour participer à l'élan festif de "Luxembourg 2007, capitale européenne de la culture", qui associe la région entière. Le timbre que consacre La Poste à cette cité de Moselle représente le pont écluse, une construction unique en France.

Carrefour d'influences

Ce pont écluse est le seul rescapé des fortifications, qui en comptaient plusieurs. En plus de leur fonction d'écluse, ils devaient empêcher une attaque par le canal. Si l'ensemble impressionne aujourd'hui surtout les touristes, cet ouvrage d'art est un témoin précieux de l'histoire tumultueuse de la ville et de sa région, produits d'influences et d'invasions diverses. La cité, qui compte aujourd'hui tout au plus quarante mille habitants, n'en est pas pour le moins millénaire. Elle accueillit Charlemagne, les Huns ou Charles Quint et était aux premières loges des trois guerres avec l'Allemagne. Ses rues portent les traces de ce mélange : les immeubles Art Nouveau allemand côtoient les élégantes façades françaises jaune ocre du 18^e siècle, date de l'intégration au royaume de France. Auparavant, Thionville et la Moselle étaient possession du Duché du Luxembourg. Beaucoup plus étendu qu'aujourd'hui, ce dernier comprenait le Luxembourg belge, le

Luxembourg actuel, la Rhénanie-Palatinat et la Sarre en Allemagne. Aujourd'hui, ce régionalisme est en essor, et Thionville profite de ce vaste ensemble culturel et linguistique.

Chaque jour, des milliers de Thionvillois traversent la frontière pour aller travailler ou faire leurs courses au Luxembourg. A l'inverse, les Luxembourgeois viennent s'installer ici pour profiter des bas prix immobiliers. L'intégration régionale est en mouvement comme en attestent les projets de "Luxembourg 2007, capitale européenne de la culture" ou encore celui d'Esch-Belval. Ce dernier consiste en une zone d'activité, commune à la France et au Luxembourg, à vingt kilomètres de Thionville, sur un ancien site sidérurgique. Il devrait créer vingt mille emplois d'ici 2008. Entre-temps, l'arrivée du TGV Est en 2007 sera un signe de plus du renouveau thionvillois. 

Luxembourg 2007, capitale européenne de la culture

Tout comme Lille en 2004, Cork en 2005 (Irlande) et Patras en 2006 (Grèce), c'est le Luxembourg que la Communauté européenne consacre capitale européenne de la culture en 2007. Destinée à mettre en avant la création dans une ville, tout au long d'une année, cette élection consacre et stimule la vitalité artistique d'un lieu et de ses habitants. Pour la première fois en 2007, cette manifestation se déroulera dans une région entière, celle qui constituait historiquement la Grande Région luxembourgeoise. A cette occasion, Thionville se parera des dernières nouveautés en matière de spectacle lumineux lors d'une soirée "Lumières de l'Europe/Europe des Lumières".

www.luxembourg2007.org

DE RETOUR D'UN PÉRIPE EN FRANCE, DAVID, ÉTUDIANT AMÉRICAIN À PARIS, NOUS A CONFIE SON CARNET DE VOYAGE. LES LIEUX INCONTOURNABLES DE LA FRANCE À VOIR, POUR LUI ET SES AMIS ÉTRANGERS OU LEURS DÉCOUVERTES AU LONG DU CHEMIN, PEUVENT AUSSI INSPIRE DES FRANÇAIS POUR DE PROCHAINES ÉCHAPPÉES.

Un été en France

carnets d'un étudiant étranger

8 juillet : Champagne !

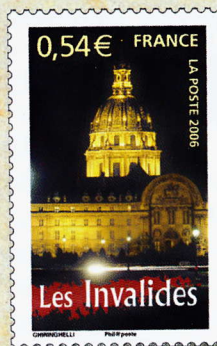


La route des vins ressemble à un joyeux pèlerinage dans le lieu de naissance de cette boisson divinement française. Autre mythe de la région : nous visitons le **moulin de Valmy**, icône de la Révolution française, qui domine la plaine. Tout en bois, vingt-deux mètres de haut, il a été reconstruit intégralement après la tempête de décembre 1999. C'est ici-même, adossées au moulin, que les armées révolutionnaires ont stoppé net l'armée du Duc de Brunswick vers la capitale, le 20 septembre 1792.



10 juillet : Retour à Paris

Sous le soleil d'été, Paris aurait presque la langueur d'un village ! Enfin, nous prenons le temps de visiter les monuments. Ma priorité : **les Invalides**. Sous la coupole dorée, véritable phare parisien, édifié par Mansart (architecte de Louis XIV) repose Napoléon. Les fresques aux murs sont une bonne piqûre de rappel de ce que lui doit la France moderne, notamment le Code civil. La visite se prolonge, assez opportunément, par le musée de l'Armée...



18 juillet : Châteaux de la Loire

Nous remontons la **Loire et ses châteaux**. L'un des plus beaux, avec Amboise, est le château de Chaumont. De sa terrasse, perchée sur les hauteurs d'un coteau, le spectacle de la vallée est splendide. Reconstitué entre Moyen Âge et Renaissance, le bâtiment possède à la fois les grosses tourelles rondes de l'époque des forteresses et de fins décors sculptés sur ses façades, caractéristiques du XVI^e siècle.



14 juillet : Brocéliande



Il est bon de quitter la fournaise parisienne pour la fraîcheur de la forêt de Paimpont, plus connue

sous le nom de **Brocéliande**. Il y flotte une atmosphère magique, même si elle a perdu de son mystère par rapport au XII^e siècle, quand elle couvrait toute la Bretagne. Merlin l'enchanteur et la fée Viviane y étaient chez eux... Nous avons d'ailleurs retrouvé le tombeau du magicien, au cours d'une randonnée jalonnée de sites mégalithiques.



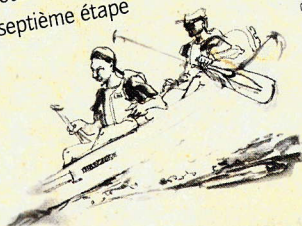
26 juillet : J'auvergne
des volcans

Les crampons sont de sortie : les volcans sont plus beaux quand on les parcourt à pied. Allez, encore deux strömboliens (ceux en cuvette, avec un cratère) et nous atteindrons le Puy de Dôme, à 1465 mètres... La vue est digne de nos efforts : toute la chaîne des Puys se profile dans le lointain. On comprend les Gaulois qui avaient édifié ici un temple à Mercure : le lieu est tellurique.



1er août : En route vers le sud

Passage obligé par les gorges de l'Ardèche, dans le Haut-Vivarais. Descente tranquille en canoë au cœur de ce parc naturel protégé. Batailles d'eau et dessalages fréquents pour nous rafraîchir, dans un décor merveilleux de gorges escarpées. L'aventure prend fin à Saint-Martin-d'Ardèche. Heureusement, nous continuons notre bain de nature sauvage car nous nous dirigeons vers les Pyrénées, septième étape du voyage.



5 août : Pays des tours catalanes

A Serralongue, petit village dans la vallée du Haut Vallespir, nous sommes coupés du monde. Promenades enchantées. Hier matin, alors que nous atteignons les tours de Cabrenç, d'impressionnants vestiges de château médiéval, le spectacle de la brume matinale sur le mont Canigou est resté gravé dans nos mémoires de marcheurs.

8 août : Lourdes

Nous sommes descendus un peu de nos montagnes pour voir de nos yeux ce lieu saint où la Vierge Marie serait apparue dix-huit fois à la jeune Bernadette Soubirous en 1858. Depuis, les pèlerins du monde entier se pressent par milliers pour goûter l'eau de la grotte de l'apparition, dite miraculeuse. Après ce bain de foule et nos deux semaines de randonnées, nous aspirons au *famiente* complet en Corse.



12 août : Calanches de Piana

Golfe de Porto, face aux calanches, me revient la description de Maupassant de cette côte de granit rose, abrupte au-dessus des flots, "ménagerie fantastique du rêve humain qui nous hante en nos cauchemars". Pour nous, point de cauchemar mais le rêve tire à sa fin. Demain, nous rejoignons la côte et Cannes, dernière étape avant le train pour Paris.



13 août : Côte d'Azur

Balade sur la promenade des Anglais. Pourquoi ce nom ? On le doit à Lord Brougham, un ancien ministre anglais, qui découvrit la ville par hasard en 1834 et en tomba amoureux. Il s'y installa et attira derrière lui toute la gentry anglaise. C'est ainsi que Cannes devint ce qu'elle est : snob, chic, quitte à en faire trop pour nous plaire. Comme les stars de cinéma, nous sommes tombés dans le panneau !



DÉBUT XX^E, LA SCULPTURE CONNAÎT L'ÉPURE GRÂCE À BRANCUSI.
LE SCULPTEUR REFUSAIT D'APPELER SON TRAVAIL "ABSTRAIT".
IL CHERCHAIT À RÉVÉLER L'ESSENCE DERRIÈRE LA FIGURE,
EN LAISSANT PARLER LA MATIÈRE.

Constantin Brancusi

l'art et la matière

Marcel Duchamp
lui reconnaît
une "tendance
mystique",
"combinée avec
un intellect capable
de développer
une idée et une
habileté vraiment
merveilleuse pour
la rendre visible..."

Quel artiste plus emblématique, pour une émission commune France-Roumanie, que le sculpteur Constantin Brancusi ? *"L'inventeur de la sculpture moderne"*, comme le nomme l'historienne de l'art Marielle Tabart*, est né en Roumanie en 1876 dans une famille de paysans, mais a vécu la plus grande partie de sa vie à Paris, d'où il s'est fait reconnaître à l'international des amateurs éclairés de l'avant-garde artistique. En dehors de sa double nationalité, qui justifie cette émission commune, les œuvres choisies créent également un pont entre le pays

natal et le pays d'adoption de l'artiste, tout en exprimant son manifeste vis-à-vis de la sculpture.

"L'inventeur de la sculpture moderne"

Le Sommeil, conservé au Musée national d'art de Bucarest, date de 1908 et préfigure l'apparition du thème de la *Muse Endormie*, laquelle est conservée au Musée national d'art moderne à Paris. *Le Sommeil*, taillé directement dans le marbre, laisse le visage enfoui dans la pierre, à peine dégrossie, mettant en scène le matériau et le travail progressif du ciseau. "Le Sommeil est sans doute la première taille directe en marbre de Brancusi", estime Marielle Tabart. Or, cette technique de travail du matériau pour lui-même rompt avec la pratique du modelage en terre destinée au tirage en bronze, par l'intermédiaire du plâtre. Le fait de garder le bloc de pierre où se loge la sculpture est aussi un manifeste de la modernité de Brancusi, qui dit vouloir faire parler la pierre ou le bois et non lui imposer une forme. Son ami Marcel Duchamp lui reconnaît en cela une "tendance mystique", "combinée avec un intellect capable de développer une idée et une habileté vraiment merveilleuse pour la rendre visible, [elle] explique suffisamment Brancusi".



*Brancusi de Marielle Tabart, Découvertes Gallimard



De son vivant même et après sa mort en 1957 à Paris, l'art de Brancusi est devenu un exemple des grandes synthèses de l'univers.

Bio express

1876 : naissance le 19 février
à Hobitza, commune de Pestisani,
en Roumanie.

1884 : travaille comme apprenti tonnelier, puis teinturier puis garçon de café. Fréquente l'école des Arts et Métiers pendant ses heures libres.

1898 : achève avec succès l'école des Arts et Métiers à Craïova et entame un cursus de sculpture à l'école nationale des Beaux-Arts de Bucarest.

1904 : quitte la Roumanie pour Paris, à pied, selon la légende.

1905 : admis aux Beaux-Arts de Paris, dans l'atelier du sculpteur Mercié.

1907 : assistant de Rodin pendant un mois. Il le quitte pour suivre sa voie, celle de la taille directe.

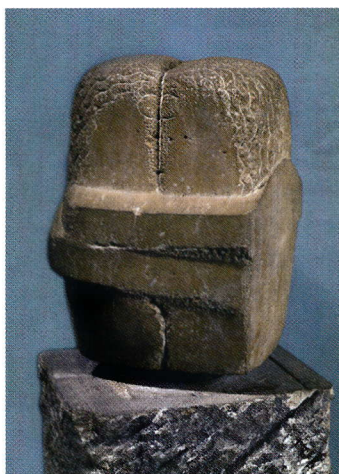
1910 : participe au Salon des Indépendants.

1913 : participe à l'Armory Show, à New York.

1914 : première exposition personnelle à New York.

1957 : meurt le 16 mars. Est enterré au cimetière du Montparnasse.

1997 : son atelier est reconstitué au Centre Georges Pompidou, selon les volontés de l'artiste, après deux premières tentatives en 1962 et 1977.



↑ Le Baiser, 1922.
Centre Georges Pompidou.

Où admirer Brancusi ?

- L'artiste a légué toutes ses œuvres à l'Etat français à sa mort, à la condition qu'elles soient disposées telles quelles, dans une reproduction de son atelier de l'impasse Ronsin, dans le XV^e arrondissement. C'est ce que le Centre Georges Pompidou a fait, avec l'architecte Renzo Piano, dans une salle externe, au pied du Musée national d'art moderne, à Paris. Entrée gratuite, de 14 à 18h, sauf mardi.
- La première statue du *Baiser*, clin d'œil à Rodin mais par laquelle Brancusi marque en même temps sa démarche radicalement différente du maître, orne une tombe du cimetière Montparnasse. Non pas celle de Brancusi, qui y repose aussi, mais celle d'une jeune femme russe qui s'était suicidée par amour pour un ami du sculpteur.

Timbres & Vous vous emmène à la rencontre
des porteurs d'un métier d'art et d'exception :
les graveurs de timbres.

La fleur au bout du burin

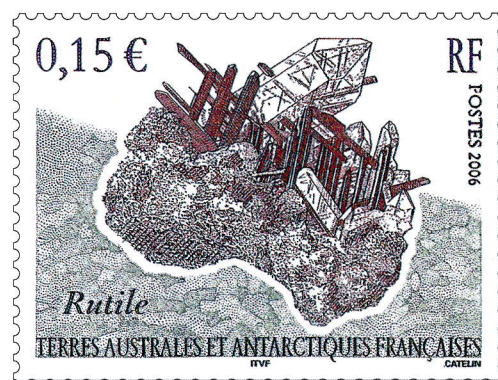
EVE, ELSA, DEUX GRAVEUSES D'AUJOURD'HUI.
L'UNE A ROULÉ SA BOSSE ET CONQUIS SON INDÉPENDANCE
D'ARTISTE, L'AUTRE ARRIVE EN RELÈVE DE DEUX GRAVEURS
DE L'IMPRIMERIE DE LA POSTE, L'INFORMATIQUE COMME
CORDE SUPPLÉMENTAIRE À SON ARC, MAIS L'AMOUR
DU MÉTIER TRADITIONNEL EN BANDOULIÈRE.



Timbres & Vous : Comment êtes-vous
arrivées au timbre ?

Eve Luquet : J'ai fait les Beaux-Arts mais
c'est Jacques Jubert, un graveur, qui m'enseignait
la gravure sur bois en cours du soir, qui m'a
formée au timbre, bénévolement. Plus tard,
je me suis présentée au SNTP [ndlr : actuel
Phil@poste] pour un essai. Le premier poinçon
était lamentable ! Le deuxième meilleur :
on m'a confié un timbre pour Andorre.

Elsa Catelin : J'ai rencontré la gravure
par le biais d'ateliers, à la fac d'arts plastiques
et à la ville de Rennes. J'ai vite su que c'était
ma voie. J'ai approfondi à l'école Estienne
et appris beaucoup de techniques. J'ai fini par



entrer dans le milieu des graveurs de timbres
quatre ans après ma sortie de l'école, quand
l'ITVF* m'a appelée.

T&V : Comment travaillez-vous ?

Eve L. : Quand on m'a confié un timbre
sur Andorre, on m'a envoyée là-bas pour faire
connaissance avec le lieu. J'ai fait des croquis,
des esquisses...

* Imprimerie des Timbres-Poste et des Valeurs Fiduciaires

Bio express Elsa Catelin :

- 1975 :** naît à Coutances (50), vit à Périgueux, en ville.
- 1997 :** Licence d'arts plastiques de l'Université de Rennes.
- 2000 :** diplôme de Métiers d'Art de l'Ecole Estienne.
- 2004 :** entre comme graveur à l'Imprimerie des Timbres-Poste
et des Valeurs Fiduciaires.
- 2004 :** réalise son premier poinçon de document philatélique.
- 2006 :** réalise ses premiers timbres pour la France, Monaco
et les Terres Australes.



Elsa C. : Pour ma part, je suis employée de Phil@poste et actuellement, l'essentiel de mon activité à l'imprimerie est la gravure taille-douce traditionnelle et assistée par ordinateur. Je travaille aussi avec la cellule composée de graphistes et techniciens, qui se dédient à faire évoluer la taille-douce numérique. Nous concevons les "poinçons" pour les documents philatéliques, nous numérisons les poinçons de timbre gravés à la main pour la chaîne d'impression, nous créons des fonds de sécurité et réalisons des mises en pages destinées à être gravées.

T&V : Et vous, Eve, en plus des outils traditionnels, vous servez-vous de l'ordinateur dans votre travail ?

Eve L. : Oui bien sûr mais je commence toujours par dessiner à la main. Une fois que l'essentiel du graphisme est défini, je scanne les dessins et les retravaille numériquement. L'esquisse se poursuit à l'écran mais l'essentiel de la création est au crayon. Quand je réalisais mes maquettes entièrement à la main, je n'avais pas le droit à l'erreur ! Le concours Marianne que j'ai gagné, en 1997, m'a permis d'investir dans l'informatique.

T&V : Combien de maquettes présentez-vous pour un timbre ?

Eve L. : On en présente généralement trois et c'est un mixte qui est demandé. Mes maquettes sont dessinées pour être gravées au burin.



Bio express Eve Luquet :

1954 : naît à Boulogne-Billancourt (92), vit dans le Gard, en lisière du village de Monoblet. Atelier à domicile, enregistrée à la Maison des Artistes.

1977 : suit les cours du soir de gravure sur bois de Jacques Jubert, graveur de timbre.

1979 : diplôme des Beaux-Arts de Paris.

1980 : Jacques Jubert l'initie à la gravure de timbre.

1986 : premier timbre pour la principauté d'Andorre.

1997 : réalise la Marianne, après avoir gagné le concours national de création.



Quand je reçois la photo sur acier, l'essentiel du travail d'interprétation est fait.

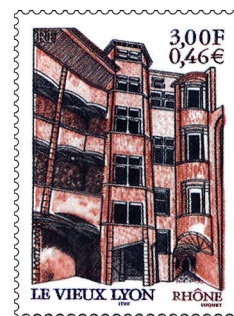
Elsa C. : Oui, c'est vrai que lorsque nous avons le nez dans la binoculaire, nous avons moins de recul pour l'interprétation.

Eve L. : La miniature ne laisse pas de place à l'erreur car tout se voit beaucoup plus à l'échelle du timbre.

T&V : Que faites-vous en dehors du timbre ?

Eve L. : Deux fois par an, je fais des "gravures philatéliques" sur les sujets de timbre qu'on me confie. Par exemple, pour Nadia Boulanger, j'ai fait un portrait de huit centimètres sur dix. Je dessine avec ma pointe à tracer sur ma plaque de cuivre puis j'improvise en gravant. J'édite et je vends moi-même mes créations aux amoureux de gravure et de timbres. J'ai aussi des travaux plus personnels, à la limite entre le figuratif et l'abstrait.

Elsa C. : Je pratique l'aquatinte, une technique d'estampe avec pulvérisation de résine. Le timbre n'est qu'une infime partie de ce qu'on peut faire en gravure... J'ai une petite presse à bras et je me fais plaisir. J'ai commencé une série de portraits de ma nièce, je fais des croquis et des carnets de voyage... Le dessin au trait est ce qui me fait le plus vibrer. ☺



Grand concours de dessin réservé aux enfants

Dessine ton vœu pour les enfants du monde



FRANCE  Lettre 20g

Phil@poste

Ta création deviendra peut-être un vrai timbre dont une partie de la vente sera reversée à la Croix-Rouge française. De nombreux prix à gagner.

Toutes les informations : www.laposte.fr

LA POSTE



...ET LA CONFIANCE GRANDIT



CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Quotidien

Petit Quotidien

Disney

estrapi

ADP

PHIL

info